YVES RAVEY

La concession Pilgrim

théâtre

LES EDITIONS DE MINUIT

Extrait de la publication

Extrait de la publication

La concession Pilgrim

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

BUREAU DES ILLETTRÉS, *roman, 1992*
LE COURS CLASSIQUE, *roman, 1995*
ALERTE, *roman, 1996*
MOTEUR, *roman, 1997*
MONPARNASSE REÇOIT, *théâtre, 1997*
LA CONCESSION PILGRIM, *théâtre, 1999*
LE DRAP, *roman, 2003*
DIEU EST UN STEWARD DE BONNE COMPOSITION, *théâtre, 2005*
PRIS AU PIÈGE, *roman, 2005*
L'ÉPAVE, *roman, 2006*
BAMBI BAR, *roman, 2008*
CUTTER, *roman, 2009*
ENLÈVEMENT AVEC RANÇON, *roman, 2010*

Chez d'autres éditeurs

LA TABLE DES SINGES, *Gallimard, 1989*
PUDEUR DE LA LECTURE, *Les Solitaires intempestifs, 2003*
CARRÉ BLANC, *Les Solitaires intempestifs, 2003*

Extrait de la publication

YVES RAVEY

La concession Pilgrim

LES ÉDITIONS DE MINUIT

Extrait de la publication

© 1999 by Les Éditions de Minuit
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

Extrait de la publication

Intérieur jour et nuit.

Une colonne de verre transparent et lumineux soutient une mâchoire humaine ornée de trois dents en or. La mâchoire est surmontée de son crâne.

I

ANGELICA. – Personne ici n'attendait ta venue.

DONOWITZ. – Le voyage a été long. J'ai patienté durant des heures sur ce quai. Tu aimes me faire patienter.

ANGELICA. – Quelle est le motif de ton retour ?

DONOWITZ. – Le notaire m'a écrit. J'ai un droit sur la concession, et ce droit représente un quart du produit de l'exploitation qui me revient de mon frère et de ma mère. Il est temps que je remette de l'ordre dans nos affaires parce que tu exploites une part de ce qui

Extrait de la publication

m'appartient et parce que j'aimerais jouir une bonne fois pour toutes de ce que ma mère m'a laissé en héritage étant donné que, cela est stipulé dans le testament, j'ai le droit d'exploiter la partie qui me revient de l'entreprise à partir du moment où je décide de revenir et de m'installer définitivement ici, à Drau, le notaire, comme je viens de te le dire, me l'a fait savoir par pli recommandé, cela peut-être, tu n'en étais pas informée, mais c'est ainsi.

ANGELICA. – Allons droit au but.

DONOWITZ. – J'en ai ma claque, vois-tu, des séjours à l'étranger, une nuit dans une ville et la nuit suivante dans une autre ville, à m'occuper de mes laveries automatiques, alors qu'ici tu dors sur un matelas de billets.

ANGELICA. – Tu n'as rien à attendre de moi.

DONOWITZ. – Je suis là pour un certain temps, voilà, c'est terminé, je ne vais pas plus loin. J'ajoute que tu vas me prêter tes registres et je vais les étudier, moi, les comptes de la marbrerie et de la concession. Ensuite, nous irons chez le notaire, chez le comptable, chez le banquier et nous mettrons de l'ordre dans nos comptes.

ANGELICA. – La concession ne t'appartient pas, ce qui t'appartient, c'est la somme, dérisoire, dois-je noter, versée sur un compte par le notaire, donc tu ne peux prétendre à rien. J'ai, moi, monté mon entreprise sans rien attendre de mon beau-frère Donowitz, encore moins de ses capitaux. Je trouve scandaleux que tu te

Extrait de la publication

permettes de débarquer chez moi sans prévenir. En effet, qui est-ce qui vend les concessions et qui est-ce qui passe son temps à démarcher les clients ? Est-ce toi, Donowitz ? Ou est-ce moi ? Je ne comprends pas ce que tu cherches ni pourquoi tu es venu exactement.

II

DONOWITZ. – Présente-moi les comptes de l'entreprise et de la gestion du patrimoine familial, j'ai toujours ce droit, qui m'a été accordé sur testament par ma mère, oui, madame, par ma mère, testament dans lequel elle stipule que je bénéficierai ma vie durant du gîte et du couvert dans cette maison qui est encore au nom de mon frère, et de son fils, que je sache ! Ma chère, très chère Angelica.

ANGELICA. – Cela, je ne le savais pas, jamais ton frère ne m'a parlé de cette clause dans le testament de votre mère, de la même manière qu'il ne m'a jamais prévenue que son frère Donowitz était susceptible de revenir s'installer un jour ou l'autre dans cette maison dont je suis dans l'obligation de t'apprendre, Donowitz, qu'elle m'appartient, que tu le veuilles ou non. Ne nous sommes-nous pas en effet mariés sous le régime de la communauté, ton frère Oxford et moi ? Je ne me suis jamais

Extrait de la publication

mêlée de vos histoires de famille et je persiste à dire que je ne le ferai jamais, mais je t'assure que tu n'obtiendras pas un sou de moi. Je me souviens d'ailleurs avoir interdit à Oxford de te venir en aide, je me vois encore au milieu de la cuisine, en train de lui dire : Je t'interdis, Oxford, de porter à Donowitz l'attention que tu lui portes !

DONOWITZ. – Eh bien, merci, voilà qui m'éclaire, voilà qui me donne envie de rester à Drau.

ANGELICA. – Crois-tu que je vais continuer ainsi, à t'écouter me dire que tout t'appartient dans cette maison sous prétexte que tu as pris connaissance de ce qui te concerne dans le testament, crois-tu que je vais supporter que tu interviennes dans la vie de l'entreprise également ?

DONOWITZ. – De toute façon je ne resterai pas dans cette situation alors que toi, ma chère Angelica, ta qualité de veuve fait que tu dors sur un matelas de billets. Je ne suis pas parti dix ans pour revenir et te regarder t'enrichir avec la concession.

ANGELICA. – Mais, mon pauvre Donowitz, tu ne sais pas de quoi tu parles, alors que tu es parfaitement au courant, mieux que quiconque ici, que ton frère Oxford ne m'a rien laissé, que tout est parti en fumée.

DONOWITZ. – Tu gères la concession, Angelica, et c'est mon argent que tu gères pendant que je séjourne à l'étranger, et, pas de chance pour toi, je suis de retour et j'étudie les dossiers.

Extrait de la publication

ANGELICA. – J'aimerais savoir à ce propos ce que tu as trafiqué tout ce temps à l'extérieur alors que tu n'as pas donné signe de vie durant toutes ces années. Te voilà qui reviens et qui demandes à t'installer dans une de mes meilleures chambres, qui réclames tes droits, qui déclares vouloir exploiter la concession alors que je suis la seule ici, à Drau, à gérer l'affaire, alors qu'avant ton départ je faisais déjà fonction de commerciale à la marbrerie Pilgrim, depuis toujours j'ai travaillé dans cette entreprise.

DONOWITZ. – Nous le savons, très chère, nous le savons.

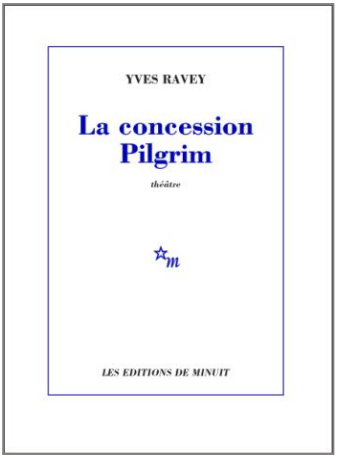
ANGELICA. – Alors, pourquoi, je te pose encore la question, pourquoi, Donowitz, être revenu après une si longue absence ?

DONOWITZ. – La question de savoir pourquoi je suis revenu est déplacée aujourd'hui, tu en es parfaitement consciente, crois-moi, ma chère belle-sœur. La question ne serait-elle pas de savoir plutôt si les choses vont changer ? Non ? Ne trouves-tu pas qu'un jour ou l'autre les choses changent insensiblement ? Ou ne le crois-tu pas ? Dans ce cas…

ANGELICA. – Je te demande de me laisser, Donowitz, retourne chez ton notaire. Laisse-moi seule.

DONOWITZ. – … Tu sais que je ne repartirai pas, je te l'ai déjà dit, me semble-t-il, mais, de toute manière, je m'aperçois que tu omets certains souvenirs.

Extrait de la publication



Cette édition électronique du livre
La concession Pilgrim d'Yves Ravey
a été réalisée le 11 décembre 2012
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707316943).

© 2012 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707326379

Extrait de la publication